

DAVID WAHL



L'HOMME - POISSON

Conception, texte et interprétation **David Wahl**

Mise en scène **Thomas Cloarec** Plasticien **Jean-Marie Appriou**

création novembre 2025
Océanopolis - Brest

Direction de production, diffusion Emmanuel Magis - Mascaret production
06 63 40 64 68 - emmanuel.magis@mascaretproduction.com

Conception, texte et interprétation

David Wahl

Mise en scène

Thomas Cloarec

Plasticien

Jean-Marie Appriou

(distribution en cours)

Production

Incipit avec Mascaret production

Coproduction

Océanopolis Brest Centre national de culture scientifique dédié à l'océan, Établissement public du Palais de la Porte Dorée – Aquarium tropical, Le Quartz, Scène nationale de Brest, MAIF Social Club, Le Tangram, Scène nationale d'Evreux, ONYX, Théâtre de St Herblain, Scène conventionnée d'intérêt national d'Art et de Création pour la danse et les arts du cirque, Scène de recherche – ENS Paris-Saclay, Espace Marcel Carné de St Michel-sur-Orge, Les Bords de Scènes, Juvisy, Théâtre au Champ-au-Roy, Guingamp, L'Avant-Scène, Cognac Scène conventionnée d'intérêt national d'Art et de Création pour les Arts du mouvement, Chateaufallon, Scène nationale de Toulon, Le Canal, Théâtre du Pays de Redon, Scène conventionnée art et création pour le théâtre, Le Strapontin, Scène de territoire de Bretagne pour les arts du récit.

(production en cours)



L'humain, cet être aquatique

Melville, au tout début de *Moby-Dick*, s'interroge sur ce qui peut bien attirer comme un aimant tous les êtres humains sur les rives aquatiques. Les rues de New York finissent toutes sur l'eau, remarque-t-il, comme les chemins de campagne mènent tous près d'une mare ou d'un ruisseau ;

« prenez l'individu le plus distrait, plantez cet homme sur ses jambes, mettez-le en mouvement, il vous conduira infailliblement vers l'eau, pour autant qu'il y en ait dans la région ».



Ce petit extrait invite à une exploration mystérieuse. Serions-nous encore un peu poisson ?

Certes, nous ne respirons plus sous l'eau, mais c'est à l'Océan et au cycle de l'eau que nous devons notre souffle, une inspiration sur deux même, puisque 50% de l'oxygène de notre planète y est produit.

Notre intimité secrète se révèle encore davantage à plonger dans nos profondeurs intimes. Sous notre peau, 45 litres d'eau étonnement salée baignent nos organes. Nous pleurons, nous transpirons de l'eau saumâtre. Similaire à celle, dit-on, des estuaires et autres marais salants dans lesquels vivaient nos lointains ancêtres, pourvus de branchies.

Aux sources de chacune de nos existences, se tient encore ce petit fœtus aux doigts palmés, plus nageoires que mains nageant dans l'amnios de nos mères, sorte de petites mers portatives qui reproduisent les conditions de ce milieu aquatique qui jadis porta nos aïeux.

Au moment de s'aventurer sur la terre ferme, nos ancêtres ont intériorisé dans leur propre corps l'environnement qu'ils s'apprêtaient à quitter. C'est ainsi, à l'Océan qu'on croit seulement nous faire face, répond en écho cet Océan intérieur que nous cachons sous notre peau. Voilà pourquoi nous rêvons d'Océan, de milieux aquatiques, voilà pourquoi ils nous attirent, voilà pourquoi nous sommes si liés à eux qu'il devient inconcevable de séparer nos destins, de ne pas s'inquiéter de leur devenir qui est aussi le nôtre.

J'aimerais partir dans l'exploration de ce poisson intérieur, aller à la rencontre de cet être aquatique que nous sommes fabuleusement restés.

Pour m'accompagner dans cette quête, j'ai demandé à l'artiste Jean-Marie Appriou et au metteur en scène Thomas Cloarec de plonger dans notre intimité aquatique à la recherche de notre poisson intime.

Une collaboration inédite avec Jean-Marie Appriou : un corps futur pour révéler nos origines

Les créations de Jean-Marie Appriou me fascinent. Elles révèlent un monde puissant, poétique, peuplé de créatures à la fois familières et légendaires. Ses recherches sur la matière, sur les formes infinies que peut prendre le vivant, l'ont mené à créer un bestiaire envoûtant. Il y a de l'alchimie dans son art, dans cet hypnotique mélange de figures animales, d'expressions humaines, de formes végétales. Le fantastique n'est jamais loin. Le futur ou l'origine non plus. J'ai découvert ses œuvres, son travail, je m'y suis abîmé. J'ai découvert son atelier, il y avait là tout un monde d'êtres, achevés ou en cours, qui composaient un écosystème, un cosmos que j'avais depuis toujours rêvé de découvrir. Jean-Marie Appriou écrit quelque part, dans un entretien avec Jean de Loisy, : « la sculpture, c'est quand la mer descend et que peu à peu on voit des formes qui émergent. » Avec qui d'autre partir ? Avec qui d'autre créer ?

*Ensemble, nous allons rêver à quoi pourrait ressembler un
humain, qui, à l'instar des ancêtres des cétacés,
ferait son retour à l'eau.*

Nous allons pour cela rencontrer des scientifiques travaillant sur les questions évolutives. Nous leur proposerons de rêver avec nous à un être humain qui retrouverait l'Océan.

Nous allons créer un corps nouveau, se superposant au mien. Un corps/costume, un corps/sculpture qui puisse révéler notre lien vital — et Ô combien profond — aux écosystèmes marins et aquatiques, notre origine commune, nos destins indéfectiblement liés. Cette création sera celle d'un corps qui révèle notre nature cachée.

Jean-Marie Appriou travaillera la matière molle, comme organique, fluide aussi. Cela créera comme une forme en perpétuelle évolution. Ce corps sera parfois sur-corps, parfois sous-corps. Il révélera le poisson que nous avons été, que nous n'avons jamais cessé d'être, que nous serions dans un futur rêvé qui témoignerait de notre réconciliation avec l'Océan. Comme métaphore de notre lien indéfectible à l'élément aquatique et à la nécessité de préserver à tout prix un océan sain.

Cet être aquatique c'est le rêve d'une humanité réconciliée avec son environnement.

Une mise en scène de Thomas Cloarec

Avec le metteur en scène Thomas Cloarec, nous avons une longue complicité. J'ai écrit pour lui le texte de deux de ses créations, *Donvor* et *Nos voies lactées*. Avec Thomas, nous sommes partis plusieurs fois à l'aventure. Nous avons vécu bien des étonnements féconds. C'est avec lui que je suis parti sur le Pourquoi Pas ? explorer les abysses, avec lui que nous sommes allés en Turquie à la recherche de nos lointains ancêtres du Néolithique. C'est lui aussi qui a eu cette intuition de nous présenter avec Jean-Marie Appriou, sentant dans nos obsessions comme une familiarité. Cette collaboration sonne comme une évidence. Nous allons travailler sur la métamorphose, le mélange des matières et des formes, la fusion des êtres. Et, puisque Thomas y apporte un soin et une recherche toute particulière, sur le déploiement d'un univers sonore.

Un spectacle tout public sur la nécessité de préserver et de se réconcilier avec la faune et le milieu aquatique.

L'Homme-poisson est un spectacle issu d'une transversalité de création et de production inédite. Créé sur une demande d'Océanopolis, dont je suis l'auteur associé depuis 2019, et du Palais de la Porte Dorée avec qui je collabore, il réunit théâtres partenaires et centres de culture scientifique. Nous voulons donc imaginer une forme qui puisse s'installer partout, grande ou petite salle, de théâtre ou de musée. Pour cela, nous allons réfléchir à une structure qui pourrait récréer comme une boîte noire nécessaire au déploiement de la métamorphose.

Un soin tout particulier, à l'instar de mes autres créations, sera porté aux choix des matériaux et à la durabilité de ceux-ci.



"Nous inventons des histoires afin de donner forme à nos questions"

Alberto Manguel, *De la curiosité*

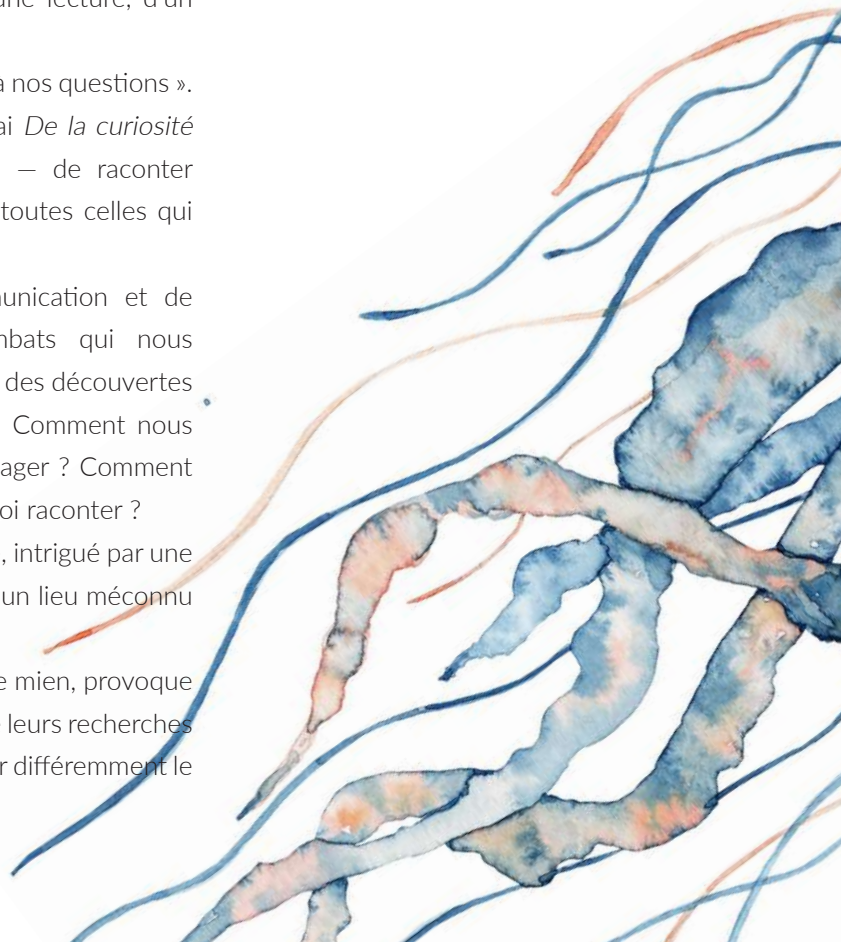
Les récits de David Wahl se nourrissent d'Histoire, de sciences, de philosophie, de littérature, de domaines de recherches et de savoirs qu'on n'ose pas trop mélanger d'ordinaire. Ils se jouent au théâtre, s'écoutent en podcast, se lisent dans des livres, accompagnent les visiteurs de musée, se déclinent en conférences... Différents sujets s'y déploient et s'y mélangent avec pour point commun, l'attention à l'environnement. Jamais pour donner de leçons. Davantage pour partager une quête, une recherche, une inquiétude, enfin toujours un émerveillement. Pour le grand plaisir de s'interroger et de parfois s'amuser ensemble. Pour le plaisir surtout de raconter des histoires. Des histoires vraies, assemblées de telles manières que le doute sera toujours permis, mais qui permettent à la poésie, à l'imagination et à la rigueur d'une recherche de s'unir le temps d'une lecture, d'un spectacle, d'une écoute.

« Nous inventons des histoires afin de donner forme à nos questions ». C'est ainsi qu'Alberto Manguel définit dans son essai *De la curiosité* notre insatiable désir — et l'impérieuse nécessité — de raconter des histoires. D'où l'importance de mettre en récit toutes celles qui nous traversent.

Dans un monde saturé d'informations, de communication et de concurrence, comment faire entendre des combats qui nous touchent ? des recherches qui nous donnent espoir ? des découvertes susceptibles d'élargir notre perception du monde ? Comment nous enrichir de l'intelligence des autres ? Comment partager ? Comment toucher ? Comment émouvoir ? Comment et pourquoi raconter ?

Pour déclencher l'écriture, j'ai besoin d'être interpellé, intrigué par une équipe de scientifiques et leur travail, ou encore par un lieu méconnu dédié à un domaine de recherche particulier.

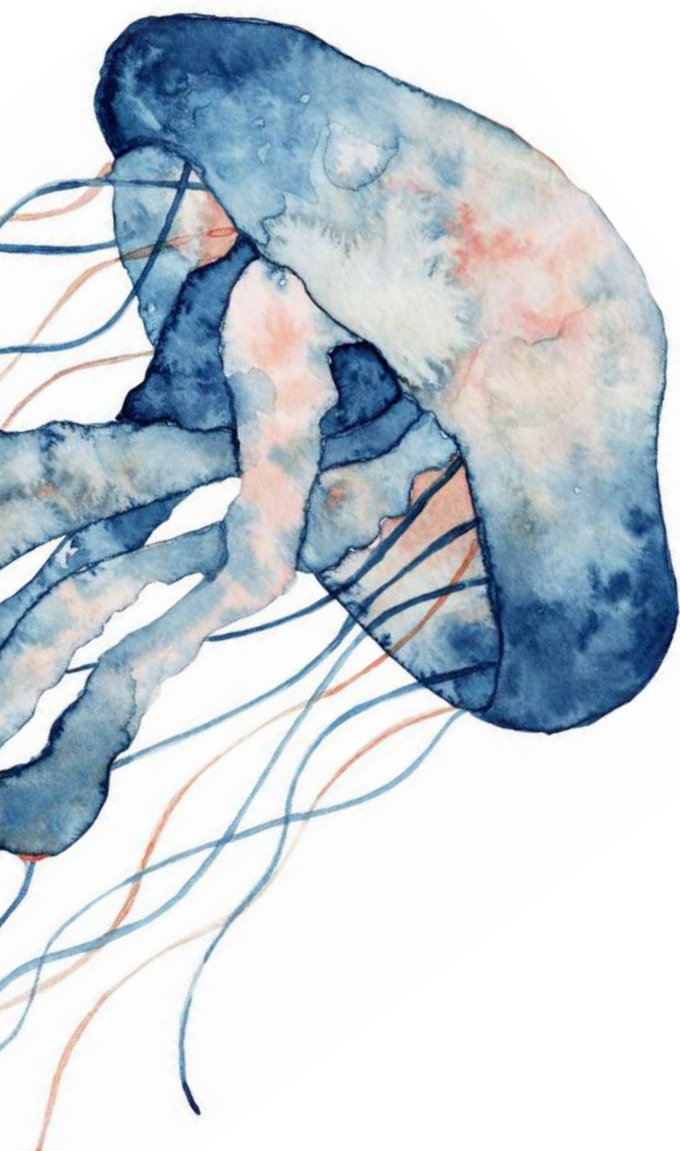
C'est souvent un désir de chercheurs qui rencontre le mien, provoque mon étonnement ; des chercheurs qui voudraient que leurs recherches puissent œuvrer à la construction d'un récit et toucher différemment le



cœur et l'esprit de nos contemporains. Une inspiration réciproque. S'ensuit une résidence in situ pour élaborer une manière dont l'écriture peut s'emparer de sujets qu'on pense trop éloignés de l'art pour y constituer un véritable matériau poétique.

L'immersion est longue. Elle nécessite un protocole. Elle consiste en des conversations privilégiées, en des formations avec des experts, en participation à des campagnes de recherches... les résidences d'écriture prennent la forme d'exploration.

Un travail de transversalité avec les différents acteurs de structures qui m'accueillent se met peu à peu en place. J'écris à partir de leur recherche, de leurs questionnements et des miens, des voyages et rencontres que j'ai pu faire. Car le but de la recherche, c'est d'inviter au voyage un public, à une exploration de réalités qu'ils ne soupçonnaient pas.



Le dessein des Causeries n'est pas une transmission des savoirs ou leur vulgarisation (où serait alors la littérature ?) mais que ces savoirs, amassés tels des trésors, puissent servir de matériau propice à une construction émotionnelle de la connaissance, et nous ouvrir au désir et à l'amour du monde. Le plus souvent nous construisons des ponts entre les structures culturelles qui nous soutiennent et les structures scientifiques qui nous reçoivent.

Partager, raconter son émerveillement, son étonnement au monde sous la forme d'un récit peut énormément. Nous avons besoin d'inventer ensemble de nouveaux usages, de nouvelles façons de vivre au monde. Nous avons besoin d'une révolution culturelle. Les récits nourrissent, préparent et rendent désirables les changements de sociétés.

David Wahl

Biographies

David Wahl

Parallèlement à ses études de latin et d'histoire, et sa formation au Conservatoire d'art dramatique du 7^e arrondissement à Paris, David Wahl, né en 1978, travaille successivement dans plusieurs théâtres et écrit ses premiers textes. *Le Chant du narcisse* sera publié avec Pampres aux Éditions Archimbaud en 2004. De 2003 à 2007, David Wahl rejoint le Théâtre du Rond-Point et l'agence Art public contemporain de Jean-Dominique Secondi, à l'occasion de la candidature de Nice 2013, capitale culturelle où il est responsable de la conception de l'exposition *L'esprit du baroque appliqué à l'art contemporain*.

À partir de 2008, il se dédie entièrement à l'écriture scénique. Il travaille comme auteur avec Julie Bérès (*Sous les Visages*, 2008 – *Notre besoin de consolation*, 2010 – *Lendemain de fête*, 2013). Il a travaillé également comme auteur, dramaturge ou interprète avec le chorégraphe Lucas Manganelli (*Visage et Agrégat*, 2012), le cinéaste Damien Odoul (*Méfausti*, 2011) et la metteuse en scène Caterina Gozzi (*Le Vertige des animaux avant l'abattage*, 2010).

En 2008, pour *La Revue des deux mondes*, Michel Crépu lui commande un article consacré aux monstres. Ce texte, *L'Évangile du monstre*, sera comme une préfiguration aux futures Causeries. David Wahl se consacre pleinement, depuis 2013, à l'écriture et à l'interprétation des Causeries, où il tisse des liens entre différents domaines trop souvent séparés : théâtre et sciences, recherches savantes et récits populaires, savoirs et curiosités.

Six causeries tournent actuellement dans les théâtres : *Traité de la boule de cristal* (2014), *La Visite curieuse*

et secrète (2014) et *Histoire spirituelle de la danse* (2015). Ces textes sont publiés aux éditions Riveneuve/Archimbaud. En 2017, est créé *Le Sale Discours*, sa quatrième Causerie, mise en scène par Pierre Guillois, un spectacle-récit qui explore notre rapport à l'environnement et à nos déchets. Le texte est édité aux éditions Premier Parallèle. *Histoires de fouilles* (2018) est sa première pièce jeune public. Elle poursuit le questionnement de l'auteur sur les problématiques et urgences environnementales, qui traverse ses derniers récits. Celle-ci s'intéresse aux problématiques du plastique.

David Wahl collabore avec le Teatr Piba depuis 2017 en tant qu'auteur ; il a écrit le spectacle *Spluj* (2019) puis *Donvor* (2020), en collaboration scientifique avec Ifremer, et plus récemment *Hentoù gwenn – nos voies lactées* (2023).

En 2020, Océanopolis à Brest lui commande trois mini Causeries sous forme de podcasts intégrés au circuit de visite du centre culturel et scientifique.

En décembre 2020, suite à sa rencontre avec l'explorateur Christian Clot, il écrit un texte pour le film *Les Hommes Paysages*, dans le cadre du festival ADN dance living lab en partenariat avec le CENTQUATRE-PARIS.

En juillet 2021, David Wahl est invité par le Festival d'Avignon pour présenter *Nos cœurs en Terre*, avec l'artiste plasticien Olivier de Sagazan et mis en scène par Gaëlle Hausermann, dans le cadre du *Vive le sujet !* Le texte est édité aux éditions Premier Parallèle sous le titre *Le Sexe des pierres* (2022).

En 2023, *La Vie profonde, une expédition dans les abysses*, journal de bord de la campagne scientifique menée avec Ifremer est parue aux éditions Arthaud.

Depuis 2022, il participe au projet *Métamorphose*, rénovation des pavillons austral et tropical pour Océanopolis, Brest, pour lequel il écrit et interprète des histoires destinées au circuit de visite, qui sera inauguré en 2025.

L'Aquarium tropical/Palais de la Porte Dorée lui commande les textes de deux films pour l'exposition *Il faut sauver le Joba Mena*. Il collabore aussi avec le Musée Dobrée de Nantes et la Société de production Narratives, pour lesquels il écrit une série de podcasts pour jeune public. Kalanna production lui commande les textes pour une série documentaire, *Les Merveilles de la mer d'Iroise*. Il publie régulièrement des chroniques pour la revue *Regain*.

David Wahl est artiste associé à Océanopolis, Brest – Centre national de culture scientifique dédié à l'Océan.

Jean-Marie Appriou

Jean-Marie Appriou, né en 1986, s'empare des matériaux de la sculpture – aluminium, bronze, verre, argile, cire – pour projeter des mondes fantastiques peuplés de figures humaines, animales ou végétales. Ses œuvres souvent imposantes maintiennent néanmoins, par leur échelle savamment construite, un rapport familier avec le spectateur, comme pour mieux dicter leur inquiétante étrangeté.

Son univers plastique, profondément onirique, est empreint de préoccupations telluriques, traitées sous une perspective originale : celle du légendaire. Chevaux, serpents, criquets, requins ou hippocampes composent un bestiaire chargé d'une symbolique puissante. Ils évoluent dans un domaine de rêves,

une nature merveilleuse qui devient un théâtre de personnages saisissants. Semeurs, cueilleurs, pêcheuses en apnée ou apiculteurs, tous incarnent des figures du passage et de la transformation. La transition entre les éléments – de l'aquatique à l'aérien, du souterrain au terrestre – est l'une des thématiques centrales du travail de l'artiste.

Des âges archaïques aux civilisations futuristes, entre dinosaures et enfants astronautes, Jean-Marie Appriou livre des visions sur le fil du psychédéisme, malaxe culture pop et mythologies, de l'Antiquité grecque ou égyptienne à la science-fiction. Sa sculpture conjugue l'allégorique et le sensuel ; l'artiste se plaît à laisser visible l'empreinte de ses doigts sur la matière. Il tisse un récit paradoxal qui réunit le passé et le futur, l'idéal et le sensible, en une série d'extases hallucinatoires.

Ses œuvres ont été exposées à la Fondation Louis Vuitton, Paris, au Palais de Tokyo, Paris, à la Fondation Lafayette Anticipations, Paris, au Musée du Louvre, Paris, à la Fondation Vincent van Gogh, Arles, au Musée des abattoirs, Toulouse, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Consortium Museum, Dijon, à la Villa Médicis, Rome, et à la Biennale de Lyon. Il a été invité par Public Art Fund à présenter un ensemble de sculptures à la Doris C. Freedman Plaza, entrée sud-est de Central Park, New York, au Château de Versailles, à la Biennale de Vienne. En 2023, il est choisi par Donatien Grau pour réaliser une eau-forte, *La Constellation du Louvre*, 2023, dont la plaque en cuivre est entrée dans la collection du Musée du Louvre. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions personnelles au sein des galeries Jan Kaps, Cologne; Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Vienne et New York; Kaikai Kiki, Tokyo; C L E A R I N G, New York et Bruxelles; et MASSIMODECARLO, Londres et Honk Kong.

Thomas Cloarec

Thomas Cloarec a été formé à l'École des Beaux Arts de Brest. Après avoir travaillé quatre ans au sein de la compagnie bretonne Ar Vro Bagan il a créé et dirigé la Compagnie PantEatR jusqu'en 2004 à Brest, pour laquelle il a mis en scène *La Verrière* et la création jeune public bilingue *La ballade de W shbone Jack*. Parallèlement, il s'est formé auprès de Yoshi Oïda, Maria Jimena Cavalletti, le Petit Théâtre de Pain, Charlie Windelshmidt, François-Eric Valentin, etc. et a joué sous la direction de Julie Berès, Goulc'han Kervella, Lionel Jaffrès, Giselle Sparza.

Thomas Cloarec a séjourné au Vietnam et au Laos de 2005 à 2008 et a travaillé auprès du Cirque National du Vietnam, en collaboration avec la Compagnie Matapeste, a dirigé le travail collectif du Cabaret Lao, au Laos et collaboré avec les artistes du Cirque National de Vientiane et la compagnie de marionnettes Kabong-Lao, avec lesquels il travaille toujours.

Il a mis en scène les créations contemporaines *Eden Bouyabès* (Teatr Piba-2010), *Al liorzhour* (d'après *The Gardener* de Mike Kenny, Teatr Piba-2012), *Metamorfoz* (Teatr Piba- 2014), *Kaoziou-Rumeurs* (Khao Niew/Teatr Piba- Laos 2014), collaboré à la mise en scène de *L'Or avec le faire* (Les Cambrioleurs/ Julie Berès-2013) et assuré la direction artistique et la mise en espace sonore de fictions radios, telles que *Ar Maeziou* (d'après *La Campagne* de Martin Crimp, Teatr Piba- 2015), *Lampeduza Way*, *Lampedusa Beach* et *Lampedusa snow* (d'après Lina Prosa/ Teatr Piba 2016-2017) ou *Quand viendra la vague*, (d'après Alice Zeniter / Teatr Piba 2021) . Il crée en 2016 *Merc'h An Eog*, en coproduction avec Theatr Genedlaethol Cymru au Pays de Galles, *Spluj* (2018) *DONVOR* (2020) et *Nos voies lactées* (2023).

Il est aujourd'hui directeur artistique du Teatr Piba et collabore notamment avec les artistes David Wahl, Julie Bérés - Cie Les cambrioleurs, Charlie Windelschmidt - Cie Derezo, Marie Guérin.



Presse

"Qui d'autre que David Wahl et sa géniale incongruité, qui d'autre que ce conteur drogué à la poésie souterraine de l'histoire des sciences pour dénicher pareille histoire ?"

Eve Beauvallet - Libération - 17 juillet 2022



transforme le conteur en homme de pierre. PHOTO © CHRISTOPHE BARRINÉTTI DELACRE

À Prigue, le diou bien nommé Pierre Bord, voyant la vie partout, exposait ainsi ce qu'il considérait comme les « organes génitaux du régime minéral ». On n'avait pas vu venir le glissement de registres, mais voici que de Pierre Bord, David Wahl nous entraîne maintenant avec entrain vers le *mad porn* (de *mad*, la chose) et ce forschisme appelé « allitrophie » qui consiste à saloper son partenaire pour le rendre plus attractif. En l'un accense un promettant, puisque le conteur, pour son enchantaise nouvelle création, s'est justement choisi un partenaire mara de très bas d'argile.

Voici pour l'introduction du spectacle. Et que la fin est jolie et émouvante, avec ces spectateurs qui se lèvent d'un soulèvement pour applaudir. Nos entrées en scène, seront plus ou moins dans votre main, en sortant, le petit caillou déposé sur leur siège en début de représentation. C'est qu'il faut être de voir les deux, sous nos yeux, à l'état de fiction: le cœur et la terre, l'esprit et la matière, le dextre et le sin, même aujourd'hui dans un petit récit géologique, furent l'histoire immémoriale des pierres pour nous rappeler que le minéral est bien vivant et que son aventure est extraordinaire.

« GRAND-MÈRE FEUILLAGE »
 Dans le rôle du cœur et de la matière, le sculpteur Olivier de Sagazan avec son alliage sauvage et incandescent de bronze qui viendrait de dévorer un poulvaire. Dans le rôle de l'esprit et des hommes, David Wahl, donc, avec toute la noblesse du maître hibou orné par les humanités. Leur duo sera et sera parcouru une partie humaine durant la fantastique aventure de leur union et l'illuminée épopée de leur fusion. L'un est tabou et rétrogradé, l'autre est frappé de logorrhée. Leur accordement à son pas-vident. Le premier cherche à faire la terre le second le reconstruit entièrement d'argile? Ou à le faire taire puisque c'est avec de l'argile que l'homme a sculpté Adam?

Entre-temps, entre-gang-bang de fossiles et poise de la calcification, et tandis que Wahl se transforme peu à peu en « grand-mère feuillage » sous les mains de son compagnon, un autre couple s'est progressivement formé sur scène, et c'est bien ce dernier duo d'Adam et Ève qui déclenche avant le passage du public. C'est celui, très organique, de la femme et du fond, car le récit s'accomplit ici en trois main-à-main estaches, à mesure que le sculpteur transforme le conteur en homme de pierre palpant. C'est une union qui avait sans doute manqué à David Wahl dans sa précédente pièce, le *soleil d'homme*, avec l'appellatif avec enthousiasme comme acteur et comme « causeur », mais pour laquelle il s'était peut-être trompé de metteur en scène. Celle qui a quand même été agacée, que, non c'était des deux performeurs, s'appelle Gaëlle Häusermann.

par EVE BEAUVALLET l'encyclopédie spéciale à Avignon

Le minéral et le génital

Dans l'enchantaise pièce « Nos cœurs en terre », le dramaturge-comédien David Wahl et le sculpteur Olivier de Sagazan, à tendance performeur, se réunissent sur scène tout en lascivité pour raconter notre relation à la pierre.

Qu'il d'autre que David Wahl et sa géniale incongruité, qui d'autre que ce conteur drogué à la poésie souterraine de l'histoire des sciences pour dénicher pareille histoire? Lui, dont la tête est habillée d'antennes ramifiées et des plus incroyables cabarets de curiosité, lui qui avouerait des heures au coin du feu nous parler de l'usage d'épaveur des pores dans les villes médiévales, nous rappelle ici, dans le petit récit du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph à Avignon, qui au XVII^e siècle existait un modèle génial nommé Pierre Bord. Et que ce rociste a largement anticipé son possible d'union lui pour l'écologie l'extension des frontières du vivant.

«MUD PORN»
 Il considérait la Terre comme un organisme, voyant les fleuves comme son réseau sanguin, les montagnes comme son squelette et la terre comme sa chair. « Il était que c'est d'elle que nous tirons notre existence, que nous vivons en interaction avec elle, qu'elle nous portait et nous soutient ». Il s'élevait plus particulièrement de formations rocheuses ressemblant à un arrangement « de doigts de main », avec une longue verge qui ferait en arrière, et qu'il appelait de façon enthousiaste les « pré-palpées », en hommage

NOS CŒURS EN TERRE de DAVID WAHL et OLIVIER DE SAGAZAN
 au Théâtre Hébertot, jusqu'au 21 juillet dans « Le vent du sud », programme de la SACD au Festival d'Avignon la
LE SŒLÉ DÉCOUVRE de DAVID WAHL, au Théâtre Hébertot, du 18 au 25 juillet à Manufacture, au Festival d'Avignon off.



“Les abysses sont un monde méconnu qui effraie, fascine, intrigue.
 David Wahl nous en livre un récit poétique.”
 Nicolas Herbeaux - *Le Book Club*, France Culture - 12 avril 2023

"La vie profonde" de David Wahl : voyage en compagnie des explorateurs d'abysses océaniques



Le continent sous-marin est toujours terra incognita et David Wahl en donne à voir la réalité. Arrangées via AFP / Philippe Roy

Et si les eaux profondes des océans détiennent les secrets du passé et de notre avenir ? Avec son récit « La vie profonde » (éditions Arthaud), David Wahl réenchante les sciences.

Marco Polo et Magellan ont fini le travail : notre Terre est découverte. Chaque localité a été explorée par les aventuriers et cartographiée par les géographes. Pour les explorateurs d'aujourd'hui, l'avenir semble ailleurs. Dans l'espace ou sur Mars. Naviguant à l'encontre de cette idée reçue, David Wahl a trempé sa plume pour son récit *La vie profonde* que recouvrent nos eaux sombres. Car un immense territoire de notre planète échappe encore et toujours à la connaissance des humains : le continent sous-marin. L'intelligence artificielle reste peu disert sur cette ultime terra incognita. ChatGPT nous est d'aucun secours pour la connaître. Elle reste à explorer.

L'écrivain a été convié à une expédition scientifique chargée de sonder un abysse dans l'Atlantique. Le vaisseau des scientifiques s'arrête au-dessus d'un champ hydrothermal. Avec sa quantité de chiménies, le site se nomme Lucky Strike, comme la marque de cigarettes. Le sol de la Lune a été foulé il y a cinquante ans, mais cette eau sans lumière n'est que mystère. Un noir plus sombre que la nuit, la toxicité du méthane et une pression... abyssale.

Vertigineuses questions

“La plume de David Wahl transforme la science en matière poétique. L’aventure devient une odyssée où l’on ne veut plus revenir à Ithaque.”

Frédéric Pennel - Marianne - 5 juin 2023

La science éveillée de David Wahl

L'auteur présente « Le Sale Discours » dans le « off » d'Avignon

RENCONTRE

AVIGNON - envoyé spécial

Il ne fait pas 10m de 30°C, ce 13 juillet, dans le jardin de la Villa du lycée Saint-Joseph, mais David Wahl ne les sent pas. L'argile fait tomber la température de son corps à 38°C. Il en est étonné par le scintillement du ciel de Sagazan, qui l'accompagne dans son voyage en Terre. Une performance présentée dans un lieu sujet, une manifestation du «in», un artiste est invité par le festival, il est choqué un venu d'une autre discipline, et tous deux présentent un spectacle qui ne doit pas durer 45 minutes. C'est l'occasion de faire des discours variés, et nos corps en Terre est une, des plus aimables.



David Wahl le 21 mai 2017. L'ARTISTE EN

Il ne faut pas venir. L'énergie ou véridique, c'est, incertaine, rigide. Wahl, qui aime avoir tout les his toutes, il raconte celle de sa grande mère paternelle, scientifique boue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en partant une petite fenêtre dans l'angi sans toucher le membrane. Elle a conçu le premier embryon observé dans du formol. Quand l'ovule a une bonne nuit, elle me demandait ce qui me ferait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.»

Le Sale Discours, présente jusqu'au 23 à La Manufacture, une des meilleures salles du «off». Soyons précis: ce n'est pas Le Sale Discours, mais Le Sale Discours ou géographe des déchets pour tenter de séparer au mieux ce qui est propre de ce qui est sale. David Wahl a le goût des lettres et une affinité pour les titres et le style classique.

«Après quelques jours d'écriture», dit-il, installé dans un salon de thé d'Avignon où Marguerite Yourcenar serait venue. L'énergie ou véridique, c'est, incertaine, rigide. Wahl, qui aime avoir tout les his toutes, il raconte celle de sa grande mère paternelle, scientifique boue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en partant une petite fenêtre dans l'angi sans toucher le membrane. Elle a conçu le premier embryon observé dans du formol. Quand l'ovule a une bonne nuit, elle me demandait ce qui me ferait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.»

Le Sale Discours, présente jusqu'au 23 à La Manufacture, une des meilleures salles du «off». Soyons précis: ce n'est pas Le Sale Discours, mais Le Sale Discours ou géographe des déchets pour tenter de séparer au mieux ce qui est propre de ce qui est sale. David Wahl a le goût des lettres et une affinité pour les titres et le style classique.

«Après quelques jours d'écriture», dit-il, installé dans un salon de thé d'Avignon où Marguerite Yourcenar serait venue. L'énergie ou véridique, c'est, incertaine, rigide. Wahl, qui aime avoir tout les his toutes, il raconte celle de sa grande mère paternelle, scientifique boue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en partant une petite fenêtre dans l'angi sans toucher le membrane. Elle a conçu le premier embryon observé dans du formol. Quand l'ovule a une bonne nuit, elle me demandait ce qui me ferait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.»

«Après quelques jours d'écriture», dit-il, installé dans un salon de thé d'Avignon où Marguerite Yourcenar serait venue. L'énergie ou véridique, c'est, incertaine, rigide. Wahl, qui aime avoir tout les his toutes, il raconte celle de sa grande mère paternelle, scientifique boue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en partant une petite fenêtre dans l'angi sans toucher le membrane. Elle a conçu le premier embryon observé dans du formol. Quand l'ovule a une bonne nuit, elle me demandait ce qui me ferait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.»

«Après quelques jours d'écriture», dit-il, installé dans un salon de thé d'Avignon où Marguerite Yourcenar serait venue. L'énergie ou véridique, c'est, incertaine, rigide. Wahl, qui aime avoir tout les his toutes, il raconte celle de sa grande mère paternelle, scientifique boue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en partant une petite fenêtre dans l'angi sans toucher le membrane. Elle a conçu le premier embryon observé dans du formol. Quand l'ovule a une bonne nuit, elle me demandait ce qui me ferait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.»

«Après quelques jours d'écriture», dit-il, installé dans un salon de thé d'Avignon où Marguerite Yourcenar serait venue. L'énergie ou véridique, c'est, incertaine, rigide. Wahl, qui aime avoir tout les his toutes, il raconte celle de sa grande mère paternelle, scientifique boue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en partant une petite fenêtre dans l'angi sans toucher le membrane. Elle a conçu le premier embryon observé dans du formol. Quand l'ovule a une bonne nuit, elle me demandait ce qui me ferait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.»

«Après quelques jours d'écriture», dit-il, installé dans un salon de thé d'Avignon où Marguerite Yourcenar serait venue. L'énergie ou véridique, c'est, incertaine, rigide. Wahl, qui aime avoir tout les his toutes, il raconte celle de sa grande mère paternelle, scientifique boue d'une famille de scientifiques: «Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a inventé, avec un collègue, une nouvelle façon d'observer la croissance d'un embryon, en partant une petite fenêtre dans l'angi sans toucher le membrane. Elle a conçu le premier embryon observé dans du formol. Quand l'ovule a une bonne nuit, elle me demandait ce qui me ferait plaisir. Je répondais: voir l'embryon.»

"Ces causeries posent des questions simples et abyssales [...] mais elles le font d'une manière drôlatique qui enchante."

Brigitte Salino - Le Monde - 17 juillet 2022

David Wahl

Incipit c/o OCEANOPOLIS, Port de Plaisance du Moulin Blanc – BP 91039 – 29210 Brest cedex 1

Direction artistique David Wahl

Production, diffusion Emmanuel Magis, Mascaret production

Administration de tournée Catherine Kamaroudis

Relations presse & communication Agence Plan Bey

davidwahl.fr

 [@davidwahlcauseries](https://www.facebook.com/davidwahlcauseries)

 [@dwahl_lescauseries](https://www.instagram.com/dwahl_lescauseries)